

Okál, Miloslav

## L'attitude d'Aristophane envers Euripide

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická.* 1965, vol. 14, iss. E10, pp. [71]-91

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109396>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MILOSLAV OKÁL

## L'ATTITUDE D'ARISTOPHANE ENVERS EURIPIDE

De tous les poètes grecs c'est Euripide dont le nom et les vers sont le plus souvent cités chez Aristophane. Dans le prologue des Acharniens, Dicéopolis, le héros d'Aristophane, emprunte un hémistiche au Télèphe<sup>1</sup> d'Euripide et quand Amphithéos expose son arbre généalogique,<sup>2</sup> il imite les personnages d'Euripide qui, à leur arrivée sur la scène, se présentaient aux spectateurs en expliquant longuement leur généalogie. Mais bientôt, nous rencontrons sans artifice le nom et la personne d'Euripide lui-même. Dicéopolis doit se défendre d'avoir conclu une paix séparée avec les Spartiates, devant le Choeur des vieillards acharniens: il s'en va chez Euripide,<sup>3</sup> dont la maison se trouve à la scène auprès de celle de Dicéopolis.<sup>4</sup> Et déjà dans le discours entre Dicéopolis et l'esclave d'Euripide, Aristophane, par la bouche de Dicéopolis, tourne en dérision la subtilité avec laquelle philosophe Euripide<sup>5</sup> et dans le dialogue entre Dicéopolis et Euripide en personne, il ridiculise l'ecclésiaste, procédé par lequel ce dernier introduit sur la scène des héros boiteux et des rois en haillons.<sup>6</sup> Néanmoins Dicéopolis demande à Euripide de lui donner les haillons d'une de ses pièces les plus vieilles, parce qu'il doit adresser au Choeur une longue tirade et grâce à ces guenilles il espère produire sur lui le même effet<sup>7</sup> qu'Euripide qui représentait les héros vêtus de haillons de mendiants pour exciter la pitié chez les spectateurs comme dans Oinée,<sup>8</sup> Phénix, Philoctète, Bellérophon et Télèphe.<sup>9</sup> Dicéopolis reçoit d'Euripide les loques de Télèphe, mais il demande encore le petit bonnet mysien, le bâton de mendiant, un corbillon, une petite écuelle ébréchée, une éponge, de vieilles épiluchures et finalement du cerfeuil.<sup>10</sup> Aristophane voulait ridiculiser par là la mère d'Euripide qui aurait été marchande de légumes.<sup>11</sup> Ainsi armé par Euripide, Dicéopolis affronte le Choeur des vieillards acharniens.<sup>12</sup>

Dans le prologue des Cavaliers, dans le discours entre Démonsthène et Nicias, on ridiculise de nouveau aussi bien l'art dialectique subtil d'Euripide que la profession de sa mère<sup>13</sup> et on parodie des vers de Télèphe,<sup>14</sup> de Bellérophon,<sup>15</sup> d'Alceste<sup>16</sup> et d'Hippolyte.<sup>17</sup>

Dans les Nuées, Aristophane parodie des vers d'Euripide tirés d'Hécube,<sup>18</sup> Télèphe<sup>19</sup> et Héraclès.<sup>10</sup> Dans l'agon entre Strepsiade et Phidippide, le fils, invité par

son père à réciter des vers des poètes modernes, choisit ceux de l'Éole d'Euripide sur l'amour incestueux de Canacé avec son frère Macarée<sup>21</sup> et en même temps il proclame Euripide le plus docte des poètes.<sup>22</sup> Et Phidippide, même dans le discours où il veut prouver le bien-fondé des enfants de battre les parents par les vers — les enfants pleurent, et un père ne doit pas pleurer, penses-tu?<sup>23</sup> — parodie le vers d'Euripide de l'Alceste — Tu te réjouis de voir la lumière, et ton père, ne se réjouit-il pas de même, selon toi?<sup>24</sup>

Les attaques d'Aristophane envers Euripide sont devenues un élément habituel de ses pièces et certainement le public s'en rendait compte, car, dans le prologue des Guêpes, à l'exposition du sujet de la pièce, nous apprenons qu'il n'y aura pas de nouvelle attaque contre Euripide.<sup>25</sup> Mais malgré cette déclaration on parodie tout de même dans les Guêpes les vers des Troyennes<sup>26</sup> d'Euripide et on ridiculise sa tragédie *Ino*.<sup>27</sup>

Dans la Paix, le héros d'Aristophane, Trygée, s'en va au ciel sur un escarbot, de même que dans le Bellérophon d'Euripide Bellérophon monte Pégase. Outre l'idée de l'ascension au ciel, Aristophane emprunte aussi quelques vers de la tragédie d'Euripide<sup>28</sup> et à la chute malheureuse de Bellérophon on insinue même aux vers 146—148, que Trygée, par sa chute éventuelle donnera à Euripide un autre sujet c'est à dire représenter des héros boiteux. Un assaut contre Euripide, ce sont aussi les vers de Trygée et de Hermès, dans lesquels on vante les chants de Sophocle aux dépens de ceux d'Euripide.<sup>29</sup>

Dans les Oiseaux, exceptés l'allusion à la tragédie d'Euripide Licymnios<sup>30</sup> et un vers emprunté des Troyennes,<sup>31</sup> Aristophane n'attaquait pas explicitement Euripide, bien qu'il attaquât les poètes dithyrambiques modernes.

Dans *Lysistrata* nous trouvons des vers qui rappellent ceux de l'Andromaque d'Euripide, où on critiquait la lâcheté de Ménélas pendant sa rencontre avec Hélène, après la prise de Troie,<sup>32</sup> bien qu'il ne dût pas s'agir d'une parodie directe des vers d'Euripide, mais de vers de la Petite Iliade.<sup>33</sup> Dans la partie ultérieure de la pièce, on rappelle le nom d'Euripide à propos de sa haine à l'égard des femmes.<sup>34</sup> Dans la seconde moitié de la pièce on trouve des vers empruntés aux tragédies d'Euripide, *Andromède*,<sup>35</sup> *Mélanippe*<sup>36</sup> et *Érechthée*.<sup>37</sup>

Dans les *Thesmophories*, Aristophane introduisit de nouveau Euripide sur la scène, mais ce ne fut plus dans un seul acte comme dans les *Acharniens*, mais pendant presque toute la pièce, et la comédie est, à vrai dire, une parodie littéraire d'Euripide. Dès le commencement du prologue dans le dialogue entre Euripide et Mnésilochos, il parodie le mode de raisonnement dialectique d'Euripide.<sup>38</sup> A son arrivée chez Agathon, Euripide fait part à son beau-père Mnésilochos de ses craintes des intrigues des femmes déchaînées contre lui car il les outrage dans ses tragédies et Euripide expose son intention d'envoyer Agathon à l'assemblée des femmes.<sup>39</sup> Après l'arrivée d'Agathon sur la scène, Euripide le prie de lui rendre ce service, mais Agathon refuse et pour se justifier il cite à Euripide des vers de son *Alceste*.<sup>40</sup> Après le refus d'Agathon, c'est

Mnésilochos qui lui offre ses services, mais Euripide doit d'abord lui jurer qu'il viendra à son secours si le truchement est découvert. Euripide jure<sup>41</sup> par des vers de sa Melanippe.<sup>42</sup> Mnésilochos s'en va à l'assemblée des femmes et c'est ici que commencent les accusations directes des femmes contre Euripide. Déjà, dans la prière des femmes,<sup>43</sup> Euripide est appelé ennemi des femmes<sup>44</sup> avec tous ceux qui négocient avec les Mèdes, qui préparent la tyrannie et font du mal au peuple des femmes et même on prône un arrêt de mort.<sup>45</sup> La prière finie, la Femme héraut annonce l'ordre du jour dont le point principal doit être la discussion sur le châtement d'Euripide.<sup>46</sup> Deux femmes demandent la parole. La première parle de l'outrage fait aux femmes par Euripide qui dans ses tragédies les accuse de fornication, les appelle buveuses de vin, traîtresses et bavardes si bien que non seulement les maris n'ont plus confiance en elles, mais les vieillards ne veulent plus épouser les jeunes filles. Les maris pour garder leurs femmes nourrissent des chiens molosses, épouvantails pour les amants.<sup>47</sup> La seconde femme attaque Euripide parce qu'il propage l'athéisme par lequel elle-même a perdu son métier : tresser des couronnes pour les cérémonies religieuses et comme elle est veuve elle ne peut plus nourrir sa famille.<sup>48</sup> Euripide est menacé d'une lourde peine.<sup>49</sup> Mnésilochos, revêtu d'un costume de femme, essaie de le sauver par un long discours,<sup>50</sup> mais à la fin son déguisement est découvert et il est, lui-même, menacé d'une peine pour ce sacrilège.<sup>51</sup> La seconde partie de la pièce dans laquelle il s'agit de sauver Mnésilochos, est une parodie de trois tragédies d'Euripide, de Palamède, d'Helène et d'Andromède. Du Palamède est empruntée la manière par laquelle Mnésilochos, sur les tablettes votives, écrit à Euripide sa situation peu enviable.<sup>52</sup> De l'Helène, les vers du dialogue entre Mnésilochos — Helène et Euripide-Ménélas.<sup>53</sup> Enfin de l'Andromède sont empruntés aussi bien les vers du chant de Mnésilochos par lequel il appelle Euripide — Persée, que les vers du dialogue entre Mnésilochos — Andromède et Euripide — Echo, et entre Mnésilochos — Andromède et Euripide contrefaisant Persée<sup>54</sup>. Dans l'exode, Euripide conclut la paix avec les femmes et, après avoir trompé l'archer scythe, il délivre Mnésilochos.<sup>55</sup>

Comme dans les Thesmophories, dans les Grenouilles Euripide entre en scène dans la seconde moitié de la pièce où par la bouche d'Eschyle on critique l'activité dramatique d'Euripide. Déjà dans le prologue Dionysos dit à Héraclès, chez qui il s'arrête sur son chemin aux Enfers, comment en lisant l'Andromède d'Euripide il s'est senti le désir de revoir ce dernier mort depuis peu et comment il s'est décidé à aller chez Hadès pour l'en ramener à Athènes, où après la mort d'Euripide et de Sophocle on ne trouve plus de bon poète tragique.<sup>56</sup> C'est de propos délibéré qu'Aristophane vante Euripide au commencement de la pièce pour augmenter d'autant le contraste quand il le mettra plus bas que terre dans la suite. Dionysos lui-même, quand il choisit Euripide, allègue à l'adresse de ce dernier, son mécontentement traditionnel qui lui ferait tout tenter pour s'évader des Enfers,<sup>57</sup> et aussi les expressions audacieuses et généreuses dont ses tragédies étaient pleines et dont Dionysos cite quelques-unes.<sup>58</sup> Jusqu'à la fin de la première partie de la comédie, le nom d'Euripide n'est plus pro-

noncé et ce n'est que çà et là qu' on cite des vers de ses pièces.<sup>59</sup> La seconde partie de la comédie est d'un bout à l'autre destinée à ridiculiser Euripide, l'homme aussi bien que le poète. Tout de suite après sa descente aux Enfers, il rassemblerait autour de lui la lie de la population: tire laine, coupe-bourse, parricides et perceurs de murs et par ses discours philosophiques subtils il soulèverait tant leur enthousiasme qu'ils le proclameraient le meilleur des poètes tragiques et lui, exalté, s'emparerait du trône où jusqu'alors siégeait Eschyle.<sup>60</sup> Déjà de ces vers il résulte clairement qu'Euripide par ses tragédies gagna les couches les plus basses du public athénien. Dans l'agon entre Eschyle et Euripide qui remplit presque toute la seconde moitié des Grenouilles, on fait la critique de son activité poétique. Eschyle lui reproche d'avoir dégradé la tragédie sérieuse en introduisant sur la scène des mendiants boiteux, en introduisant des monodies crétoises dans la tragédie et en montrant sur scène des hymnes sacrilèges.<sup>61</sup> Euripide est prêt à discuter sur toutes les parties de l'art tragique, sur les questions de fond, comme sur chacune de ses pièces.<sup>62</sup> Avant de faire réciter les vers, Dionysos conseille aux rivaux de dire une prière et tandis que le pieux Eschyle invoque Déméter, déesse vénérée surtout dans son Eleusis natale,<sup>63</sup> Euripide, influencé par les doctrines des philosophes ioniens et celles des sophistes, invoque Éther.<sup>64</sup>

C'est Euripide qui commence l'agon: en quelques mots il prononce la condamnation d'Eschyle, puis il passe à ses propres mérites en tant que poète tragique. Il a introduit dans les dialogues une diction fine, des raisonnements philosophiques, des monodies<sup>65</sup> et des monologues où les auteurs, en entrant en scène, exposent leur généalogie; il a mis des discours philosophiques dans la bouche de tous ses personnages, qu'il s'agisse des femmes, des maîtres, des esclaves, des filles ou des vieilles, attitude, selon lui, éminemment démocratique.<sup>66</sup> Mais, d'après lui, son le plus grand mérite, ce sont les fines analyses des problèmes par lesquelles il a beaucoup contribué à l'éducation de ses concitoyens.<sup>67</sup> C'est de propos délibéré qu'Aristophane mit ces mérites d'Euripide dans sa propre bouche, pour que leur dérision fût d'autant plus remarquable. Même dans la partie suivante de l'agon, met dans la bouche d'Euripide des principes qui se retourneront bientôt contre lui. A la question d'Eschyle "qu'est ce qui caractérise un bon poète?", Euripide répond que c'est son intelligence à savoir rendre meilleurs les hommes en leur rappelant leurs fautes; mais Eschyle lui répond que c'est justement sa faute (à lui Euripide) si les gens d'honnêtes et généreux sont devenus pervers,<sup>68</sup> surtout après sa représentation de prostituées comme Phèdre et Sthénéboée<sup>69</sup> dont les exemples auraient été suivis par les femmes athéniennes, qui, séduites par des amants, tueraient leurs maris.<sup>70</sup> La manière d'Eschyle de présenter les acteurs revêtus de costumes solennels, Euripide l'aurait dégradée en montrant des rois affublés de haillons, et en même temps par là il aurait appris aux citoyens à simuler la pauvreté pour échapper à leurs obligations civiques.<sup>71</sup> Par les discours philosophiques subtils, qu'Euripide mettait dans la bouche des acteurs, il aurait démoralisé les citoyens qui négligent l'éducation physique et ne sont plus disposés à obéir à leurs chefs.<sup>72</sup>

Après les questions de principe on passe à la critique des éléments constitutifs de la tragédie: du prologue et des chants. Ici encore on critique l'incorrection de quelques-unes des expressions,<sup>73</sup> mais c'est surtout pour leur forme que sont ridiculisés les prologues d'Euripide, parce que dans la plupart des vers se trouvait la césure penthémimère après laquelle on pouvait ajouter à la première partie du vers le fameux *ληκύδιον ἀπώλεσεν*<sup>74</sup>. Aristophane, par la bouche d'Eschyle, critiquait d'une manière aiguë même les chants d'Euripide. Il lui reprochait d'avoir emprunté les mélodies aux chansons des filles, aux scolies de Méléto, aux airs de flûte des Cariens, aux thènes et aux airs de danse.<sup>75</sup> Et pour ridiculiser plus encore Euripide, Eschyle, accompagné d'une vieille femme tambourinant sur une marmite,<sup>76</sup> lui chante des chansons dont les vers un par un sont empruntés aux diverses pièces d'Euripide sans tenir compte s'ils donnent un sens à l'ensemble.<sup>77</sup> On y critique le contenu banal, l'emploi des mots contradictoires /âme inanimée/<sup>78</sup>, la répétition des mots,<sup>79</sup> le rythme libre<sup>80</sup> et le fait de faire entendre plusieurs notes sur une seule syllabe.<sup>81</sup>

Après avoir fini l'agon par une pesée de vers, où Euripide perd aussi à cause de ses vers subtils,<sup>82</sup> Aristophane fait allusion au crédo politique d'Eschyle et d'Euripide. Quand Dionysos leur demande ce qu'ils pensent d'Alcibiade,<sup>83</sup> l'aventurier politique qui alors se trouvait en exil, mais que beaucoup de citoyens brûlaient d'envie de voir revenir, persuadés, que lui seul était capable de sauver Athènes, Euripide le rejette d'une manière claire.<sup>84</sup> Moins claires sont ses conseils pour sauver la cité. La première proposition — attacher en guise d'ailes à Cléocrite le poète dithyrambique Cinésias afin que le vent les porte au dessus de la plaine marine et qu'ils jettent leur vinaigre dans les yeux des ennemis,<sup>85</sup> est peu vraisemblable et elle est peut-être une interpolation postérieure, tandis que la seconde proposition: que les citoyens choisissent des chefs complètement nouveaux-ceux en fonction étant devenus suspects,<sup>86</sup> est en accord tant avec le goût des Athéniens pour les nouveautés<sup>87</sup> qu'avec la manie d'Euripide d'innover. L'agon fini, Dionysos malgré les protestations d'Euripide est décidé à ramener avec lui Eschyle.<sup>88</sup> Le Choeur approuve la décision de Dionysos, glorifie Eschyle pour le bien qu'il fait à ses concitoyens, à ses parents et à ses amis, et condamne à la fois l'alliance d'Euripide avec Socrate et sa manière de philosopher subtile mais insensée.<sup>89</sup> Dans l'exode, Eschyle demande à Pluton de donner son siège à Sophocle et de ne pas permettre à Euripide, cet intrigant, imposteur et bouffon, de s'y asseoir.<sup>90</sup>

Dans l'Assemblée des femmes, Aristophane n'évoque pas Euripide ni ne cite ses vers, mais pourtant, au commencement du prologue, en décrivant la lampe que Praxagora tient dans ses mains,<sup>91</sup> on parodie la façon dont Euripide fait l'exposé de la naissance de ses héros à leur arrivée sur la scène.

La critique d'Euripide, faite par Aristophane, est écrasante. Elle ne fut pas passagère; le nom d'Euripide se rencontre dans presque toutes les comédies d'Aristophane, depuis les Acharniens, quand le jeune Aristophane ayant à peine 20 ans, ridiculisa, d'une manière aiguë, Euripide qui avait déjà derrière lui une abondante

activité poétique, jusqu'aux Grenouilles, quand, quelques mois après la mort du grand tragique, il déshonora sa mémoire sans les moindres égards. Nous allons essayer de déterminer les causes de l'hostilité d'Aristophane envers Euripide, le plus progressiste des tragiques athéniens.

Aristophane ridiculisait l'activité poétique d'Euripide autant que ses idées religieuses, politiques et sociales et même aussi sa vie privée et son origine. Cherchons les critères qui l'ont guidé.

La différence entre Sophocle et Euripide est bien rendue déjà par Aristote quand il écrit dans sa Poétique que Sophocle représentait les hommes tels qu'ils devraient être tandis que Euripide les représentait tels qu'ils sont.<sup>92</sup> C'est pourquoi, dans ses tragédies, il résolvait des questions qui touchaient à la vie contemporaine et qui semblaient trop banales aux spectateurs, formés par Eschyle et Sophocle. Aristophane, dans son conservatisme, le lui reprocha toujours.<sup>93</sup> Mais c'est justement le réalisme d'Euripide qui lui gagna les couches inférieures du public athénien, celles qu'Aristophane traitait de tire-laine, de coupe-bourses, de parricides et de perceurs de murs.<sup>94</sup>

Aristophane critiquait les prologues d'Euripide surtout à cause des expositions lassantes de l'action de la pièce et des généalogies données par quelques-uns des personnages à leur arrivée en scène. Dans les Acharniens c'est Amphithéos qui donne sa généalogie à la manière des héros d'Euripide,<sup>95</sup> dans les Guêpes, c'est le Serve qui fait l'exposition de la pièce, à la manière des pièces d'Euripide,<sup>96</sup> et pareillement, dans l'Assemblée des femmes, Praxagora décrit sa lampe.<sup>97</sup> C'est aussi l'Euripide d'Aristophane, qui lui-même s'impute le mérite d'avoir introduit cette nouveauté dans la tragédie.<sup>98</sup> On ne peut pas manquer de voir ici l'ironie d'Aristophane. Et pourtant l'introduction de cette nouveauté fut une conséquence inévitable du fait qu'Euripide se mit à contribuer à l'élaboration des mythes. Tandis que les pièces de Sophocle étaient caractérisées par une harmonie cohérente, chez Euripide, dans presque toutes les pièces, il s'agissait de la jonction de deux ou plusieurs mythes, souvent non homogènes. Leur élaboration exigeait plusieurs procédés nouveaux dont l'un fut un long prologue, la plupart du temps un monologue, dans lequel il donnait aux spectateurs des instructions utiles et nécessaires, car il modifiait les mythes. Souvent dans le prologue entraient en scène des dieux qui dans les parties suivantes de la pièce ne se montraient plus. C'est ainsi que, dans Hippolyte, Aphrodite parle de sa décision de se venger sur Hippolyte et en même temps elle indique comment elle s'y prendra. Dans Ion c'est Hermès, dans Alceste Apollon, dans les Troyennes Poséidon qui mettent les spectateurs au courant du contenu de la pièce. Le but poursuivi était double: d'abord les spectateurs pouvaient mieux discerner les caractères de chaque personnage, et puis, l'auteur pouvait prêter une attention plus grande aux diverses scènes, pour qu'elles fussent plus efficaces.

Dans les Acharniens, Aristophane fait allusion à l'emploi par Euripide de l'eccy-clème<sup>99</sup> et dans la Paix, il ridiculise la machine utilisée pour faire voler son héros Trygée sur un escarbot,<sup>100</sup> imitant ainsi Bellérophon d'Euripide voguant dans les

airs sur Pégase.<sup>101</sup> Il est vrai que déjà dans l'antiquité on se moquait de l'emploi de deus ex machina<sup>102</sup> et on le critiquait,<sup>103</sup> mais pour Euripide ce fut un des autres procédés qui résultaient de son accès à l'élaboration des mythes. Souvent chez lui, à la fin de la pièce apparaissaient sur la machine les dieux qui dénouaient une situation qu'on ne pouvait pas dénouer d'une façon naturelle. C'est ainsi que dans Iphigénie en Tauride, Iphigénie avec Oreste et Pylade sont portés par la tempête en arrière, vers le rivage, et sont menacés par le roi Thoas, mais Athène apparaît et intervient.<sup>104</sup> C'est pareillement qu'interviennent dans Hélène les Dioscures,<sup>105</sup> dans Andromaque Thétis,<sup>106</sup> dans Ion et dans les Suppliantes de nouveau Athène<sup>107</sup> et dans Hippolyte Artémis.<sup>108</sup> A l'aide de la machine à voler le poète annonçait aussi l'avenir et en même temps il arrêta l'action au lieu le plus convenable.

Aristophane ridiculisait Euripide pour avoir représenté des héros boiteux,<sup>109</sup> des vieillards infortunés,<sup>110</sup> des rois vêtus de haillons<sup>111</sup> et des reines en robe d'esclave.<sup>112</sup> Mais Euripide le faisait de propos délibéré parce qu'il se rendait compte que le phénomène extérieur exerce une action sur les sens et aide à exciter la pitié, condition fondamentale d'une bonne tragédie.<sup>113</sup> Le roi Télèphe, si souvent évoqué par Aristophane,<sup>114</sup> apparaît sur la scène en haillons de mendiant<sup>115</sup> et parmi les personnages fréquents chez Euripide on trouve les vieillards tremblant<sup>116</sup> et les enfants pleurant.<sup>117</sup> En accord avec le but d'exciter la crainte et la pitié, Euripide créait des scènes où on parvienne au maximum de contrastes, de surprises et de situations pathétiques et c'est ainsi qu'Aristote put déclarer à bon droit qu'Euripide fut le plus tragique des poètes.<sup>118</sup>

Euripide augmenta les parties épiques et diminua les parties lyriques de la tragédie. C'est certainement à ce fait que fait allusion le Choeur des Grenouilles d'Aristophane quand il accuse Euripide de dédaigner les parties les plus importantes de l'art tragique.<sup>119</sup> Et là Aristophane avait raison en partie. Euripide comme lyrique n'égalait pas ses prédécesseurs, Phrynichos, Eschyle et Sophocle. Comme il s'efforçait d'agir sur les spectateurs par les manifestations extérieures de ses personnages et en représentant des scènes pathétiques, dans la musique aussi il s'agissait plutôt pour lui d'exciter agréablement les auditeurs que de les élever.<sup>120</sup> Ses chants de chœur n'étaient pas les chants de credo du poète, mais seulement des simples épisodes qui ici et là se liaient à l'action<sup>121</sup> et on peut y voir l'influence du dithyrambe moderne aussi bien pour la partie poétique que musicale.<sup>122</sup> Le public, il essayait de le gagner par le caractère populaire des chansons, mais le public, instruit en musique, y voyait l'écho des chansons de rue et de cabaret.<sup>123</sup> Mais que tout le public athénien n'ait pas eu le point de vue d'Aristophane, est prouvé par le fait que à Athènes on chantait les chansons d'Euripide et que beaucoup de soldats athéniens, après la catastrophe de Sicile, durent leur salut à la connaissance des vers des tragédies d'Euripide.<sup>124</sup> Les nouveautés, introduites par Euripide dans ses tragédies, pouvaient provoquer une réaction des poètes comiques, mais ne pouvaient pas être à elles seules la cause de l'attitude entièrement négative d'Aristophane envers lui. On ne



peut pas passer sous silence qu'Aristophane lui-même, au bout d'un certain temps, subit l'influence d'Euripide et des modernistes, surtout dans la composition des chants. Tandis que les parties lyriques des Acharniens sont pauvres, dans les Cavaliers et dans les Nuées, il leur prêta une attention plus grande et dans les comédies de la seconde période, principalement dans les Oiseaux et dans les Grenouilles, il se rapprocha des modernistes, surtout dans les chansons dans lesquelles il imita le chant des oiseaux et le coassement des grenouilles et qui étaient chantées avec l'accompagnement de la flûte. Enfin, de cette influence, et elle ne se rapportait pas seulement aux chansons lyriques, ont eu conscience même les poètes comiques contemporains.<sup>125</sup>

Portons maintenant notre attention sur les idées politiques d'Euripide. Des Grenouilles d'Aristophane il ressort que les admirateurs d'Euripide se recrutaient dans les couches les plus basses des citoyens athéniens,<sup>126</sup> et Euripide lui-même trouve démocratique le fait que dans ses tragédies parlaient sans différence maîtres et esclaves, hommes et femmes.<sup>127</sup> Finalement Aristophane lui reprochait d'avoir, par les raisonnements qu'il met dans la bouche des divers personnages sur la scène, corrompu les thètes qui ne voulaient plus obéir à leurs chefs.<sup>128</sup> De tous ces passages, il ressort clairement qu'Aristophane accuse Euripide d'une attitude favorable envers l'élément le plus nombreux des démocrates athéniens, envers les thètes. Il est vrai que, chez Euripide, nous trouvons la sentence que c'est la pauvreté qui a obtenu en partage la sagesse: elles sont soeurs,<sup>129</sup> par laquelle Aristophane put être influencé dans son Plutos,<sup>130</sup> mais l'analyse des pièces d'Euripide ne confirme pas l'affirmation d'Aristophane. Des Suppliantes d'Euripide il ressort clairement que l'idéal politique d'Euripide ne fut pas la démocratie radicale où la première place appartiendrait aux thètes, mais la politique du centre. A savoir, il distribue les citoyens dans trois classes qui n'ont pas égale importance pour la cité: tandis que les riches sont inutiles et les pauvres non seulement enclins à l'envie, mais sots, parce qu'ils se laissent tromper par les démagogues pervers,<sup>131</sup> le salut des cités, c'est la classe moyenne qui se compose des marchands et des industriels d'une part, et des petits propriétaires fonciers de l'autre.<sup>132</sup> Euripide donc, quant à son attitude envers les thètes, ne différait pas d'Aristophane. Et il n'en différait pas non plus quant à l'attitude envers les orateurs démagogiques qui furent le soutien du parti démocrate. Il leur reprochait de subordonner leurs idées à leur propre intérêt,<sup>133</sup> de mettre en danger ceux qui se laissent mener par eux,<sup>134</sup> et de vouloir plutôt plaire qu'être utiles.<sup>135</sup> Enfin, si Aristophane attaquait les chefs du parti démocrate, Euripide, en partie, en faisait autant. Lui non plus, n'était pas en bons rapports avec Cléon. Cela nous est confirmé non seulement par ce qu'on sait sur l'accusation d'Euripide d'athéisme par Cléon,<sup>136</sup> mais aussi par les vers de ses Suppliantes, dans lesquelles il a attaqué indirectement Cléon.<sup>137</sup> Et qu'il fut contre Cléophon, est prouvé par la scolie à son Oreste,<sup>138</sup> disant que l'orateur du peuple dans Oreste représente Cléophon. Cet orateur et Agoracritos dans les Cavaliers d'Aristophane ont beaucoup de commun.

Si Euripide, en accord avec Aristophane, critiquait la démocratie radicale, il

était aussi en communion d'idées avec lui contre l'orgueil des aristocrates.<sup>139</sup> Il savait que les membres de la noblesse font à la cité de grandes difficultés, car ils sont cause des attaques de la part du peuple contre eux.<sup>140</sup> Finalement, par les principes, Euripide ne différait pas non plus d'Aristophane quant à l'attitude envers les paysans. Tout comme Aristophane, lui aussi, les aimait et il voyait en eux le salut de la patrie.<sup>141</sup> Son paysan dans l'Electre et dans l'Oreste ne différait pas, par son honnêteté, de Dicéopolis d'Aristophane dans les Acharniens ou de Trygée dans la Paix. De même que les paysans d'Aristophane ne s'intéressent pas à l'assemblée, les paysans d'Euripide non plus ne vont pas à la cité et ne prennent pas part aux assemblées.<sup>142</sup>

En outre tous deux étaient pacifistes. Le pacifisme d'Euripide est prouvé surtout par ses pièces Hécube, les Troyennes, Médée et Alexandre. Il estimait plus les philosophes que les commandants d'armée et il disait que des chefs d'armée il en naît des milliers, mais des sages, il n'en naît peut-être pas un ou deux dans un long laps de temps.<sup>143</sup> Tous deux prêchaient l'idée panhellénique<sup>144</sup> et tous deux préféraient les Grecs aux Barbares.<sup>145</sup> Euripide, pourtant, condamnait le nationalisme exagéré, comme il résulte de son Hécube, dans laquelle, après avoir souligné le nationalisme grec, il dit qu'il n'est point d'humains qui aient la liberté, que les uns sont asservis par la richesse, tandis que les autres doivent se soumettre à la volonté de la majorité de leurs concitoyens.<sup>146</sup>

Mais entre Aristophane et Euripide il y avait pourtant une différence, même dans leurs idées politiques. Tandis qu'Aristophane ne glorifiait que le passé athénien et ne trouvait pas de mots pour apprécier l'état actuel des choses, Euripide à plusieurs endroits de ses pièces vantait Athènes. Il est vrai qu'il glorifiait l'Athènes des temps mythiques, mais aux représentants de cette Athènes mythique, il imputait les qualités des politiciens contemporains. Athènes est libre et démocratique; il y a à l'égalité des citoyens, les magistratures annuelles et son chef Thésée, c'est, à vrai dire, Périclès de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle.<sup>147</sup> Athènes est un asile aux gens persécutés.<sup>148</sup>

Mais il y avait entre eux aussi une différence quant à leur attitude envers les Spartiates. Tandis que les héros d'Aristophane pactisent avec les Spartiates, l'attitude négative d'Euripide envers eux est univoque. La première partie d'Andromaque est pleine d'attaques contre les moeurs spartiates et contre leur politique. Ils mènent une politique frauduleuse,<sup>149</sup> ils ne se distinguent que par l'art militaire.<sup>150</sup> Dans les insultes contre Sparte il va si loin qu'il attaque même la gymnastique des femmes spartiates,<sup>151</sup> ce que, au contraire, Aristophane appréciait.<sup>152</sup> Il semble que Lurie a raison quand il voit dans Lysistrata la réponse d'Aristophane à l'Andromaque d'Euripide,<sup>153</sup> où celui-ci préparerait le public au combat contre les Spartiates.

Nous avons déjà dit qu'ils étaient tous les deux combattants pour la paix. Dans les Suppliantes, représentées peu avant la conclusion de la paix de Nicias, nous trouvons dans plusieurs passages le refus de la guerre<sup>154</sup> et la glorification de la paix.<sup>155</sup> Contre la guerre et pour la paix Euripide s'enthousiasmait dans Oreste<sup>156</sup> et dans

Érechthée.<sup>157</sup> Si dans Andromaque il se rangea du côté de ceux qui voulaient continuer la guerre avec Sparte, il le fit certainement par animosité à l'égard des Spartiates et de leur politique perfide. Aristophane, lui-même, n'eut pas l'audace de prendre ouvertement la cause des Spartiates et ici et là, dans les Acharniens et dans Lysistrata, il dit un mot aigu contre eux et surtout contre leur cruauté, leur astuce et leur perfidie.<sup>158</sup> mais au total, il voyait le salut des Grecs dans la réconciliation des Athéniens avec les Spartiates et dans leur campagne commune contre les Perses,<sup>159</sup> tandis qu'Euripide était prêt à approuver la politique d'Alcibiade — c'est à dire, à s'associer avec les Perses contre les Spartiates,<sup>160</sup> si en effet on peut dater la représentation de l'Andromaque, avec Lurie, de 412.<sup>161</sup>

Aristophane et Euripide différaient l'un de l'autre aussi quant à leur attitude envers Athènes. Euripide souvent vante la beauté d'Athènes et de son ciel clair<sup>162</sup> tandis qu'Aristophane, au contraire, se moque de la brillante Athènes.<sup>163</sup> Si Euripide propageait la théorie que les Athéniens sont autochtones,<sup>164</sup> Aristophane ironisait à ce propos.<sup>165</sup> Si Aristophane reprochait à Euripide d'avoir corrompu les citoyens par ses tragédies, cela est réfuté par les pièces d'Euripide et par ce que rapportent les auteurs antiques sur l'amour d'Euripide envers sa patrie. Lycurgue, pour ne citer que lui, dit qu'Euripide écrivit Érechthée pour apprendre aux Athéniens à aimer Athènes.<sup>166</sup>

Euripide était pour l'empire athénien. Dans son Ion nous trouvons l'écho de son enthousiasme pour l'expédition couronnée de succès d'Alcibiade dans le Péloponnèse septentrional, dont le but devait être de faire entrer d'autres tribus (surtout les Achéens) dans l'alliance.<sup>167</sup> La mention du port de Rhion<sup>168</sup> comme d'un pays où règnera Achaïos, le seconde fils de Xouthos, est écho de l'enthousiasme de l'expédition d'Alcibiade en été de 419.<sup>169</sup>

Mais de ce que nous avons dit plus haut, ressort aussi l'attitude favorable d'Euripide envers Alcibiade et sa politique, au moins pour la période qui suivit la paix de Nicias. Qu'il y ait eu de bons rapports entre eux jusqu'au départ d'Alcibiade pour la Sicile, cela est prouvé par l'ode d'Euripide sur la victoire d'Alcibiade dans les jeux olympiques,<sup>170</sup> remportée vraisemblablement en 416. En été de l'an 415, Alcibiade partit avec l'armée pour la Sicile d'où il passa à Sparte et ne rentra à Athènes qu'en 407<sup>171</sup> alors qu'Euripide séjournait déjà à Pella, à la cour du roi macédonien Archélaos,<sup>172</sup> où il mourut probablement au commencement de l'année 406.<sup>173</sup> Alcibiade, quelques mois après sa rentrée glorieuse à Athènes, s'en alla avec la flotte en Ionie et après la défaite de la flotte à Notion, fut suspendu de son commandement et ne rentra plus à Athènes.<sup>174</sup> Au temps de la représentation des Grenouilles, il vivait dans sa propriété, en Chersonnèse, et c'est de là qu'il suivait les actions de la flotte athénienne et de celle des ennemis.<sup>175</sup>

Aristophane, dans les Grenouilles, représenta Euripide comme un adversaire intransigeant d'Alcibiade. A la question de Dionysos sur ce qu'il pense d'Alcibiade, Euripide répond:

„Je hais un citoyen qui pour servir sa patrie est lent, mais pour lui faire de grands maux se montre prompt, inventif pour lui-même, mais pour la cité à court de moyens.“<sup>176</sup>

Il est vrai qu'Aristophane donna ici une caractéristique saisissante d'Alcibiade, mais il est problématique qu'Euripide, lui-même, ait eu cette opinion de lui. Après la catastrophe de Sicile le droit de décider sur les affaires les plus importantes de la cité fut confié à dix probules oligarchiques<sup>177</sup> dont l'administration se voit aussi dans *Lysistrata* d'Aristophane.<sup>178</sup> Peu après, à Samos, le pouvoir était aux mains des stratèges démocrates qui essayaient d'abroger le décret sur la condamnation d'Alcibiade, de le reprendre pour chef commandant, et sous son commandement, à l'aide de l'argent perse, de continuer la guerre contre les Spartiates.<sup>179</sup> Et c'est justement à cet état de choses qu'on fait allusion dans l'*Andromaque* d'Euripide, comme l'avait montré Lurie.<sup>180</sup> Après les attaques aiguës d'*Andromaque* contre la cruauté et la perfidie spartiates auxquelles ne correspondaient pas les heureuses conditions contemporaines des Spartiates,<sup>181</sup> le chœur condamne non seulement la bigamie, mais aussi deux pouvoirs souverains dans la cité<sup>182</sup> à quoi il préfère un seul commandant.<sup>183</sup> Ces vers rappellent la situation de l'année 412 quand à Athènes on rappela Alcibiade comme l'unique personne qui puisse sauver Athènes.<sup>184</sup> Et qu'il s'agisse de cette période, cela serait prouvé aussi par les vers de la fin d'*Andromaque*, dans lesquels le chœur des femmes condamne la guerre qui frappa l'Hellade et franchissant les flots est venue s'abattre sur les plaines fertiles de la Phrygie;<sup>185</sup> en effet les Spartiates ne tentèrent de transporter la guerre sur le territoire de l'Asie Mineure qu'après la catastrophe de Sicile.<sup>186</sup> Les vers sur Alcibiade, cités plus haut, mis par Aristophane dans la bouche d'Euripide, sont peu vraisemblables non seulement à cause de l'attitude positive d'Euripide envers Alcibiade dans les années antérieures, mais aussi à cause du fait que ce fut aussi Alcibiade qui, après s'être mis en relations avec les stratèges à Samos sollicita la politique du centre<sup>187</sup> prêchée par Euripide.<sup>188</sup>

Dans les *Thesmophories* et dans les *Grenouilles*, Aristophane accusa Euripide d'athéisme. Dans la première pièce, il lui reproche de prêcher l'idée que les dieux n'existent pas,<sup>189</sup> dans la seconde la création de divinités nouvelles : de l'Éther, de la Langue et de la Compréhension.<sup>190</sup> Le fondement de ces accusations pouvait être aussi bien les contacts d'Euripide avec les sophistes surtout avec Protagoras qui selon Diogène Laërce déclamaient dans la maison d'Euripide son écrit *Sur les dieux*,<sup>191</sup> que ses critiques audacieuses des idées religieuses. Car tandis que chez Sophocle domine le monde d'idées d'Eschyle et de Pindare, chez Euripide on sent déjà l'influence de la sophistique tant dans les idées que dans la forme. Le scepticisme et le relativisme des sophistes se manifeste chez lui surtout par la critique des idées religieuses. Selon la coutume, il introduisait encore des mythes, mais il les critiquait, en attaquant tout ce qui, selon lui, n'était pas digne des dieux. C'est ainsi que dans *Hippolyte* il critiquait la dépravation d'Aphrodite,<sup>192</sup> dans les *Bacchantes* l'injustice cruelle de Dionysos,<sup>193</sup> dans *Ion* le viol de Créuse par Apollon,<sup>194</sup> dans les *Troyennes* l'infidélité

d'Hélène rejetée sur Aphrodite.<sup>195</sup> C'est souvent que nous rencontrons dans ses tragédies les manifestations de ses doutes sur la justice divine.<sup>196</sup> Dans Héraclès le chœur s'étonne que les gens de bien vivent seulement aussi longtemps que les méchants, alors qu'il devrait leur être accordée une double jeunesse.<sup>197</sup> Dans le fragment de Bellérophon on affirme que les dieux n'existent pas, parce qu'autrement ils ne permettraient pas aux tyrans de faire périr des milliers d'hommes, de les dépouiller de leurs biens et de ravager des cités.<sup>198</sup> Les prières et les sacrifices sont, d'après lui, peu efficaces, car des cités petites, mais honorant les dieux, deviennent la proie de grandes cités moins pieuses.<sup>199</sup> Mais s'il est vrai qu'Euripide critiquait la religion anthropomorphique des Grecs,<sup>200</sup> il ne contestait pas par cela l'existence des dieux. La vénération des dieux était pour lui un des premiers devoirs du citoyen athénien.<sup>201</sup> Mais cette vénération ne se mesurait pas à l'importance de l'offrande: quand on sacrifie aux dieux avec piété, l'offrande fût — elle modeste, on obtient le salut.<sup>202</sup> Et quant aux nouvelles divinités dont l'introduction lui est imputée par Aristophane, c'est à dire l'Éther, la Langue et la Compréhension, ce ne sont que les phénomènes célestes et atmosphériques auxquels les philosophes prêtaient une grande attention et la langue et la raison comme la divinisation de la rhétorique, élevée par les sophistes au piédestal de la divinité. Finalement la répugnance d'Euripide envers les nouvelles formes religieuses qui essayaient de remplacer la vieille morale par de nouvelles pratiques, est prouvée aussi par ses tragédies, Alceste, et Hippolyte où il attaquait l'orphisme.<sup>203</sup>

L'attitude progressiste d'Euripide se manifesta aussi dans son hostilité envers les devins, les prophètes et les oracles.<sup>204</sup> Mais ici, il ne différait pas d'Aristophane qui, lui aussi, ridiculisait l'activité des devins et des prêtres, surtout dans les Cavaliers, dans la Paix, dans les Oiseaux et dans Plutos.

Le reflet de la sophistique consistait chez Euripide non seulement en sa critique de la mythologie et des idées religieuses, mais aussi dans les sentences brillantes et les antithèses, puis dans les analyses des problèmes et dans les argumentations paradoxales. Tandis que chez Eschyle et chez Sophocle les contradictions ne sont qu'occasionnelles, chez Euripide elles sont essentielles.<sup>205</sup> Les sentences comme „La vie n'est pas la vie“<sup>206</sup> et „Mon coeur seul a juré, ma langue nullement“,<sup>207</sup> Aristophane les prenait pour des maximes chicanières<sup>208</sup> et de vains bavardages, par lesquels on démoralisait la jeunesse et même les adultes.<sup>209</sup> Souvent Aristophane ridiculisa les analyses de problèmes dont étaient pleins chez Euripide surtout les luttes oratoires où l'on discutait chaque chose de deux points de vue. L'Antiope d'Euripide abondait en contradictions sur la vie contemplative et active.<sup>210</sup> L'influence de la sophistique se manifeste aussi dans la langue d'Euripide. Elle est fine et élégante, nuancée dans l'emploi des synonymes<sup>211</sup> et Aristophane avait raison de l'assimiler à des bribes de vers.<sup>212</sup>

C'est souvent qu'Aristophane a fait allusion à l'érudition d'Euripide. Dans les Grenouilles, à deux reprises, on cite ses livres<sup>213</sup> et il est appelé sage<sup>214</sup> et Palamède.<sup>215</sup>

Dans les Thesmophories, c'est Euripide lui-même qui a conscience de son art philosophique quand après son insuccès avec l'archer scythe il dit avec résignation que c'est peine perdue que de proposer à des sots des doctrines nouvelles.<sup>216</sup> Ici Aristophane avait raison. Nous savons qu'Euripide avait une riche bibliothèque,<sup>217</sup> nous savons qu'il acquit une érudition philosophique solide,<sup>218</sup> nous savons qu'il avait des contacts personnels avec les sophistes,<sup>219</sup> et finalement ce sont ses pièces qui prouvent le mieux son érudition, car on y trouve trace de la doctrine d'Héraclite sur le changement,<sup>220</sup> de la doctrine d'Anaxagore que rien ne dépérit, mais que tout se mélange,<sup>221</sup> de la doctrine de Démocrite sur la nécessité<sup>222</sup> et de celle de Diogène d'Apollonie.<sup>223</sup> Déjà dans l'antiquité on s'est aperçu qu'Euripide fut un philosophe à la scène,<sup>224</sup> et à juste titre, parce qu'il s'efforça de divulguer les pensées des philosophes et des sophistes.<sup>225</sup>

Aristophane accusa Euripide d'avoir détourné par ses pièces philosophiques les jeunes gens de palestres<sup>226</sup> et d'en faire non des athlètes mais des sous-greffiers.<sup>227</sup> Ici aussi, Aristophane avait raison et certainement, il pensait là à l'Autolykos d'Euripide dans lequel l'auteur se déclare contre la surestimation de l'athlétisme.<sup>228</sup> Sur ce point les avis d'Euripide s'identifiaient non seulement avec ceux des sophistes, mais avec l'avis de Socrate qui parlait aussi avec mépris des victoires dans les concours.<sup>229</sup> Avec Socrate Euripide avait aussi une communauté de répugnance envers la doctrine des sophistes sur le désir de régner.<sup>230</sup> Les traits communs, nous les trouvons encore dans les questions sur le rapport entre la grandeur du sacrifice et la piété,<sup>231</sup> mais pourtant il y avait entre eux une grande différence. Tandis que dans les questions fondamentales Socrate était un adversaire intransigeant des sophistes et ne s'en approchait que par la méthode dialectique, Euripide du point de vue des idées n'appartient pas à Socrate, mais à la philosophie présocratique et à la sophistique.<sup>232</sup> Cela serait prouvé aussi par des bruits d'après lesquels Socrate aurait protesté contre quelques-unes des sentences d'Euripide.<sup>233</sup> Mais certes, ils entretenaient de bonnes relations car autrement il serait difficile de s'imaginer tant les vers qu' Aristophane dans les Grenouilles met dans la bouche du Choeur : ce n'était pas la peine qu'Euripide soit resté assis auprès de Socrate,<sup>234</sup> que les rumeurs antiques d'après lesquelles Euripide fit connaître à Socrate l'écrit d'Héraclite,<sup>235</sup> que Socrate allait au théâtre si on représentait les tragédies d'Euripide,<sup>236</sup> et finalement qu'il aidait à Euripide à écrire ses pièces.<sup>237</sup>

Dans Lysistrata, dans les Thesmophories et dans les Grenouilles, Aristophane représenta Euripide comme un ennemi obstiné des femmes qui dans ses tragédies aurait traité de mariages criminels,<sup>238</sup> n'aurait représenté que des femmes impudiques, telles Phèdre et Sthénéboée,<sup>239</sup> des entremetteuses, des femmes accouchant dans les sanctuaires et ayant des rapports intimes avec leurs propres frères.<sup>240</sup> Sous l'influence des comédies d'Aristophane la légende sur Euripide misogyne se forma déjà dans l'antiquité.<sup>241</sup> Mais cela est réfuté par les pièces d'Euripide qui nous ont été conservées et sont un témoignage excellent du point de vue progressiste d'Euripide sur les

femmes. Euripide condamnait la pratique de la bigamie et reconnaissait aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes quant à la fidélité conjugale.<sup>242</sup> Dans plusieurs passages de ses pièces nous sentons la révolte de l'auteur contre la situation misérable des femmes.<sup>243</sup> Et si Aristophane lui reprochait de n'avoir représenté sur la scène que des femmes criminelles,<sup>244</sup> c'était à tort car Euripide prêtait attention aussi aux femmes vertueuses et héroïques, à Alceste, Andromaque, Iphigénie, Laodamie, Macarie, Euadné, Polyxène et Jocaste. Dans les tragédies d'Euripide conservées, il n'y a que deux personnages féminins antipathiques : Hélène dans Oreste et Hermione dans Andromaque. Quoi de plus ? Dans les pièces d'Euripide les femmes discutaient sur les problèmes auxquels en réalité elles ne pouvaient que songer dans leurs petites chambres où elles étaient obligées de passer la plupart de la journée. La héroïne d'Euripide, Mélanippe, est une femme instruite en philosophie<sup>245</sup> et ses affirmations, elle les démontre, en s'appuyant sur la philosophie d'Anaxagore.<sup>246</sup> On ne peut pas dire qu'il ait pensé à l'émancipation des femmes parce que son idéal était plutôt la femme de caractère ionien — gardienne fidèle de la maison qui cède aux volontés du mari,<sup>247</sup> et non la dorique, sportive et se jouissant d'une liberté plus grande,<sup>248</sup> le type qu'Aristophane a décrit en la personne de la Spartiate Lampito dans *Lysistrata*.<sup>249</sup> Mais pourtant ses femmes, peintes si excellemment aussi bien quand elles étaient proie des différentes passions, que quand elles réfléchisaient raisonnablement et donnaient des preuves à la manière des sophistes, et puis ses sentences audacieuses sur la nécessité de mettre les femmes en commun,<sup>250</sup> irritaient les spectateurs principalement ceux des couches conservatrices auxquelles appartenaient outre les aristocrates surtout les paysans dont Aristophane fut le patron et le représentant. La sophistique et son influence sur Euripide, se manifestant avec tant d'ampleur dans ses pièces, fut certainement la cause la plus importante de l'attitude aigre d'Aristophane envers Euripide. En second lieu ce furent ses nouveautés dans l'art tragique et ce n'est qu'au troisième rang que viennent en considération les facteurs politiques, car c'est là que les différences du point de vue étaient les plus minces. Sa répugnance contre les sophistes était si grande qu'elle suffisait pour que tout homme, manifestant des sympathies pour cette doctrine, devint l'objet de ses attaques même dans le cercle de sa vie personnelle et familiale. De la répugnance d'Aristophane envers les opinions d'Euripide, influencées par la sophistique, témoignent enfin ses propres vers de la comédie *Skénaï katalambanousai*, dans laquelle, contre les reproches de Cratine d'imiter trop Euripide (*εὐριπιδαιοτοφανίζων*), il prétend avoir utilisé ses paroles, mais non ses idées.<sup>251</sup>

Aristophane ne s'abstint pas non plus d'attaquer la vie privée d'Euripide. Il ridiculisa surtout son origine modeste en l'appelant fils de la déesse agreste, car sa mère aurait été marchande de légumes.<sup>252</sup> Mais contre cela, Suidas écrit, en s'appuyant sur le témoignage de Philochoros, qu'Euripide était issu d'une famille riche<sup>253</sup> et cette affirmation est confirmée par plusieurs faits. Il reçut une excellente éducation; ceci est attesté non seulement par ses pièces, mais aussi par ce qu'on savait de lui

dans l'antiquité:<sup>254</sup> il avait une riche bibliothèque;<sup>255</sup> dans sa jeunesse il participa aux fêtes de Délos auxquelles prenaient part les enfants des citoyens de premier plan;<sup>256</sup> finalement on lui a offert l'antidosis,<sup>257</sup> l'échange des biens, ce qui supposait une grande propriété. Le fait qu'Aristophane ridiculisait systématiquement la mère d'Euripide, peut s'expliquer peut-être parce que pendant la guerre du Péloponnèse sa mère venait vendre ses légumes au marché,<sup>258</sup> mais vivait-elle encore à cette époque, c'est problématique.

Aristophane n'épargna pas non plus le mariage d'Euripide. Quand, à la critique d'Euripide faite par Eschyle pour avoir introduit sur la scène des femmes amoureuses,<sup>259</sup> Euripide répond qu'en lui, Eschyle, il n'y avait rien d'Aphrodite, celui-ci lui rétorque promptement que lui-même (Euripide) en a souffert souvent,<sup>260</sup> et le scoliaste y remarque que sa femme lui était souvent infidèle.<sup>261</sup> L'infidélité de la femme d'Euripide est évoquée aussi par d'autres auteurs, mais leurs informations ne sont pas unanimes et quelques fois elles se contredisent. L'auteur de la vie d'Euripide écrit qu'il a été trompé par sa femme Milto, mais aussi que la seconde, Choirilé, avait des moeurs mauvaises.<sup>262</sup> Selon Aule—Gelle, il avait deux femmes à la fois;<sup>263</sup> d'après la vie de Satyros, Euripide céda sa femme à Céphisophon<sup>264</sup> tandis que selon Suidas, c'est Choiriné, la fille de Mnésilochos qui fut sa femme et de laquelle il eut trois fils et ce ne fut qu'après l'avoir bannie qu'il aurait épousé la seconde, laquelle, elle-même l'aurait trompé.<sup>265</sup> Aux intrigues galantes de la femme d'Euripide avec Céphisophon, le jeune esclave qui aurait aidé Euripide à composer surtout les parties lyriques,<sup>266</sup> Aristophane fait peut-être allusion dans les Grenouilles,<sup>267</sup> bien que dans ce cas il pourrait ne s'agir que de la collaboration à la composition des pièces.<sup>268</sup>

## NOTES

<sup>1</sup> 8 et la scolie.

<sup>2</sup> 46—50.

<sup>3</sup> 394.

<sup>4</sup> Scolie au v. 394.

<sup>5</sup> 395—404.

<sup>6</sup> 408, 411, 413.

<sup>7</sup> 414—417.

<sup>8</sup> 418 et la scolie.

<sup>9</sup> 421, 424, 427, 430—432.

<sup>10</sup> 432—478.

<sup>11</sup> Scolie au v. 478.

<sup>12</sup> 480—488.

<sup>13</sup> 16—19.

<sup>14</sup> 1240.

<sup>15</sup> 1249.

<sup>16</sup> 1251.

<sup>17</sup> 1290.



- <sup>18</sup> 718 — Hécube, 172.  
<sup>19</sup> 891 et la scolie; on fait allusion même au v. 922 (scolie au v. 919).  
<sup>20</sup> Nuées, 1048 — Héraclès, 183.  
<sup>21</sup> 1369—1372 et scolie au v. 1371.  
<sup>22</sup> 1377.  
<sup>23</sup> 1415.  
<sup>24</sup> Alceste, 694.  
<sup>25</sup> 61.  
<sup>26</sup> Guêpes, 1326 — Troyennes, 309.  
<sup>27</sup> 1413—1415 et scolies aux v. 1413 et 1414.  
<sup>28</sup> 76—77, 154, 722 et scolies correspondantes.  
<sup>29</sup> 531—534.  
<sup>30</sup> 1242 et la scolie  
<sup>31</sup> 308.  
<sup>32</sup> Lysistrata, 155—156 — Andromaque, 628.  
<sup>33</sup> Scolie à Lysistrata, v. 155.  
<sup>34</sup> 284.  
<sup>35</sup> 963 et la scolie.  
<sup>36</sup> 1125 et la scolie.  
<sup>37</sup> 1131 ss et scolie au v. 1131.  
<sup>38</sup> 1—39.  
<sup>39</sup> 71—91.  
<sup>40</sup> Les Thesmophories, 193—194 — Alceste, 694.  
<sup>41</sup> 272—273.  
<sup>42</sup> Scolie au v. 272.  
<sup>43</sup> 331—352.  
<sup>44</sup> 337.  
<sup>45</sup> 349.  
<sup>46</sup> 378.  
<sup>47</sup> 383—432.  
<sup>48</sup> 443—458.  
<sup>49</sup> 465.  
<sup>50</sup> 466—519.  
<sup>51</sup> 668—685.  
<sup>52</sup> 770—784.  
<sup>53</sup> 850—919.  
<sup>54</sup> 1009—1072, 1098—1113.  
<sup>55</sup> 1160—1209.  
<sup>56</sup> 53—72.  
<sup>57</sup> 80—81.  
<sup>58</sup> 100—102, 105.  
<sup>59</sup> 304 de l'Oreste; 311, 467, 473 et 475 de Thésée; 536 de l'Alcmène.  
<sup>60</sup> 771—778.  
<sup>61</sup> 845—846, 849—850.  
<sup>62</sup> 860—864.  
<sup>63</sup> 876—877.  
<sup>64</sup> 892—894.  
<sup>65</sup> 940—944.  
<sup>66</sup> 946—952.

- <sup>67</sup> 956—958.  
<sup>68</sup> 1008—1011  
<sup>69</sup> 1043, 1078—1081.  
<sup>70</sup> 1050—1051.  
<sup>71</sup> 1060—1066.  
<sup>72</sup> 1069—1073, 1081—1088.  
<sup>73</sup> 1182 ss.  
<sup>74</sup> 1198—1247.  
<sup>75</sup> 1301—1303.  
<sup>76</sup> 1305—1307 et scolie au v. 1305.  
<sup>77</sup> 1309—1323, 1331—1363.  
<sup>78</sup> 1334.  
<sup>79</sup> 1351, 1353—1355.  
<sup>80</sup> 1323.  
<sup>81</sup> 1314, 1349.  
<sup>82</sup> 1382—1410.  
<sup>83</sup> 1422—1423.  
<sup>84</sup> 1427—1429.  
<sup>85</sup> 1437—1441.  
<sup>86</sup> 1443—1450.  
<sup>87</sup> Comp. l'Assemblée des femmes, 218—220.  
<sup>88</sup> 1467—1478.  
<sup>89</sup> 1482—1499.  
<sup>90</sup> 1515—1523.  
<sup>91</sup> 1 ss.  
<sup>92</sup> 25, 1460 b 34.  
<sup>93</sup> Par ex. les Grenouilles, 959 ss., 971 ss., 1009 ss.  
<sup>94</sup> Grenouilles, 772—773.  
<sup>95</sup> 46 ss.  
<sup>96</sup> 54 ss.  
<sup>97</sup> 1 ss.  
<sup>98</sup> Grenouilles, 946—948.  
<sup>99</sup> 408.  
<sup>100</sup> 76 ss.  
<sup>101</sup> Scolie au v. 76.  
<sup>102</sup> Platon, Cratyle, 425 D.  
<sup>103</sup> Aristote, Poétique, 15, 1154 b 1.  
<sup>104</sup> 1435 ss.  
<sup>105</sup> 1642 ss.  
<sup>106</sup> 1231 ss.  
<sup>107</sup> Ion, 1553 ss; Les Suppliantes, 1183 ss.  
<sup>108</sup> 1284 ss.  
<sup>109</sup> Acharniens, 411 ss; Paix, 146—148; Grenouilles, 845—846.  
<sup>110</sup> Acharniens, 418.  
<sup>111</sup> Acharniens, 432; Grenouilles, 1063.  
<sup>112</sup> Acharniens, 434 et la scolie.  
<sup>113</sup> Aristote, Poétique, 6, 1449 b 27; 9, 1452 a 1 ss.  
<sup>114</sup> Acharniens, 430 ss, 446, 555; Nuées, 922; Grenouilles, 855, 864.  
<sup>115</sup> Scolie au v. 919 des Nuées.

- 116 Acharniens, 418.
- 117 Par exemple dans la tragédie *Thésée*, fragm. 385.
- 118 Poétique, 13, 1453 a 29–30.
- 119 1494; si vraiment on y fait allusion au fait que Platon a laissé la poésie.
- 120 Z. Nejedlý, *Dějiny hudby* (Histoire de la musique), 548.
- 121 Scolie aux Acharniens, v. 443.
- 122 Remarquer la manière descriptive dans l'*Andromaque*, 279 ss et dans *Héraclès*, 348–441.
- 123 Aristophane, Grenouilles, 1301–1302.
- 124 Plutarque, Nicias, 29.
- 125 Cratine, fragment 307 Kock.
- 126 Grenouilles, 771 ss.
- 127 949–952.
- 128 Grenouilles, 949 ss.
- 129 Polyidos, fragment 641.
- 130 510 ss.
- 131 Comp. aussi *Iphigénie à Aulis*, 913 ss et *Hécube*, 604 ss.
- 132 *Suppliantes*, 238 ss; comparer aussi *Oreste*, 917 ss et *Electra*, 386 ss.
- 133 *Suppliantes*, 412 ss; *Héraclides*, 1 ss.
- 134 *Suppliantes*, 161 ss.
- 135 *Hécube*, 131 ss, 254 ss; *Ion*, 832 ss; *Hippolyte*, 486 ss.
- 136 *Satyros*, La vie d'Euripide, fragment 39 X.
- 137 412–416.
- 138 Au v. 902 ss.
- 139 *Aigeus*, fragment 9; *Alexandre*, fragment 53; *Dictys*, fragment 336.
- 140 *Bellérophon*, fragment 294, 295.
- 141 *Electre*, 386.
- 142 *Oreste*, 918 ss.
- 143 *Palamède*, fragment 581.
- 144 Surtout *Iphigénie à Aulis*, 1368 ss.
- 145 Voir les *Suppliantes*, les *Troyennes*, *Iphigénie en Tauride*, *Oreste*, *Hécube* et *Héraclides*.
- 146 *Hécube*, 864 ss.
- 147 *Suppliantes*, 399–456.
- 148 *Suppliantes*, *Héraclès*, *Héraclides*.
- 149 445 ss.
- 150 724 ss.
- 151 *Andromaque*, 595 ss.
- 152 79–82.
- 153 *Andromacha* i *Lisistrata*, VDI 1954, III, p. 122–132.
- 154 119, 234.
- 155 488 ss.
- 156 1682 ss.
- 157 Fragment 353, 354.
- 158 Acharniens, 307–308; *Lysistrata*, 628–629.
- 159 *Lysistrata*, 1133–1134.
- 160 *Thucydide*, VIII 46–47.
- 161 K voprosu o političeskoj borbe v Afinach v konec V veka, VDI 1954, III, 130.
- 162 *Alceste*, 452; *Médée*, 827; *Troyennes*, 803; *Iphigénie en Tauride*, 1130.
- 163 Acharniens, 639; *Cavaliers*, 1329; *Nuées*, 299.
- 164 *Ion*, 29, 589 ss, 737 ss; *Erechthée*, fragment 365, 5 ss.

- 165 Guêpes, 1076; *Lysistrata*, 1082.  
 166 Contre Léocrate, 1000.  
 167 Isocrate, Sur l'attelage, 15; Thucydide, V 52.  
 168 Ion, 1592.  
 169 Grégoire, Eurpide, t. III., p. 167 — 168.  
 170 Plutarque, Alcibiade, 11; Athénée, I, 3 E.  
 171 Thucydide, VI 88; Xénophon, Helléniques, I 4, 13.  
 172 La vie, l. 21 ss.  
 173 Marmor Parium, IG XII V 444; Diodore, XIII 103.  
 174 Xénophon, Helléniques, I 5, 16 — 17; Plutarque, Alcibiade, 36 ss.  
 175 Xénophon, Helléniques, II 1, 25 — 26.  
 176 1427 — 1429.  
 177 Thucydide, VIII 1; Scolie à *Lysistrata*, v. 421.  
 178 387 ss.  
 179 Thucydide, VIII 81 — 82.  
 180 VDI 1954, 3, 122 — 132.  
 181 445 — 463.  
 182 464 ss.  
 183 479 ss.  
 184 Thucydide, VIII 53.  
 185 1044 ss.  
 186 Thucydide, VIII 2, 5, 12 ss.  
 187 Thucydide, VIII 86.  
 188 Voir plus haut, p. 78.  
 189 Les Thesmophories, 450 ss.  
 190 Grenouilles, 889 — 894; comparer aussi les Thesmophories, 272 et les Grenouilles, 100.  
 191 Diogène Laërce, IX 54.  
 192 120.  
 193 1043 ss.  
 194 859 ss.  
 195 924 — 950.  
 196 Suppliantes, 612; Héraclès, 339 ss etc.  
 197 655 ss.  
 198 Fragment 286.  
 199 Fragment 288, et Iphigénie en Tauride, 909 ss.  
 200 Héraclès, 1314.  
 201 Antiope, fragment 219.  
 202 Fragment 946.  
 203 Alceste, 966; Hippolyte, 952.  
 204 Suppliantes, 211 ss; Electre, 299 ss; Phéniciennes, 954 ss; Hélène, 742 ss et surtout Iphigénie  
 à Aulis, 520, 955 — 958.  
 205 Schmid-Stählin, GL I 3, p. 806 ss.  
 206 Grenouilles, 1082.  
 207 Thesmophories, 275; Grenouilles, 101, 102, 1471.  
 208 Paix, 534.  
 209 Grenouilles, 1011 — 1012.  
 210 Fragment 189.  
 211 Médée, 1228; Antiope, fragment 198.  
 212 Grenouilles, 881.

- 213 939 ss et 1048 – 1049.  
 214 Grenouilles, 1412, 1434, 1445.  
 215 1451.  
 216 1130.  
 217 Athénée, I 3 A; Grenouilles, 943, 1409.  
 218 Suidas, s. v. Euripide; La vie, I. 116 – 117.  
 219 La vie, I. 10.  
 220 Héraclès, 101 ss.  
 221 Chryssippe, fragment 839, 12; Mélanippe, fragment 484.  
 222 Troyennes, 886.  
 223 M. 1.  
 224 Athénée, IV 158 E, XIII 561 A.  
 225 Nestle, Vom Mythos zum Logos, 496 ss.  
 226 Grenouilles, 1069.  
 227 Grenouilles, 1083 – 1088.  
 228 Fragment 282.  
 229 Xénophon, Mémoires, I 2, 24; Platon, Apologie, 36 D.  
 230 Comp. Phéniciennes, 504 ss; Cyclope, 316 ss.  
 231 Xénophon, Mémoires, I 3, 3; Euripide, fragment 327, 946.  
 232 Nestle, Vom Mythos zum Logos, 498.  
 233 Cicéron, Tusculanes, IV 29, 63; Diogène Laërce, II 18.  
 234 1491 ss; si ces vers ne touchent pas Platon.  
 235 Diogène Laërce, IX 11.  
 236 Elienne, Varia historia, II 13, 26 ss.  
 237 Diogène Laërce, II 18.  
 238 Grenouilles, 850 ss et Nuées, 1371.  
 239 Grenouilles, 1043.  
 240 Grenouilles, 1079.  
 241 La vie, I, 65; Aule-Gelle, XV 20, 6; Athénée, XIII 557 E, 603 E.  
 242 Andromaque, 215 ss; Hélène, 571.  
 243 Hippolyte, Médée.  
 244 Voir les notes 239 – 240.  
 245 Ses expressions reprend aussi Lysistrata, Lysistrata, 1125.  
 246 Fragment 484; comp. Schmid – Stählin, GL I 3, p. 413.  
 247 Andromaque, 213 ss; Electre, 1052; Troyennes, 649 et Iphigénie à Aulis, 749.  
 248 Andromaque, 595 ss.  
 249 79 – 83.  
 250 Protesilas, fragment 653.  
 251 Fragment 484.  
 252 Acharniens, 457; Cavaliers, 19 et la scolie; Thesmophories, 387, 456, 911; Grenouilles, 840, 947.  
 253 S. v. Euripides.  
 254 Suidas, s. v. Euripides; Aristophane, Grenouilles, 1413; La vie, I. 116 – 117.  
 255 Aristophane, Grenouilles, 943, 1409; Athénée, I 3 A.  
 256 Athénée, X 424 E – F.  
 257 Aristote, Rhétorique, III 15, 1416 a.  
 258 Bergk, Griechische Literaturgeschichte, III, 467; Masqueray, Euripide et ses idées, 4, n. 1.  
 259 Grenouilles, 1043 – 1044.  
 260 1045 – 1047.

<sup>261</sup> Scolie au v. 1047.

<sup>262</sup> La vie, 74.

<sup>263</sup> XV 20, 6.

<sup>264</sup> Fragment 39, XII f.

<sup>265</sup> 944, 1408, 1452 et scolies aux v. 944 et 1408.

<sup>266</sup> S. v. Euripides.

<sup>267</sup> Fragment 231 b.

<sup>268</sup> 944, 1408, 1452 et scolies aux v. 944 et 1408.

## ARISTOFANOV POSTOJ K EURIPIDOVI

Zo všetkých gréckych básnikov Aristofanes venoval najväčšiu pozornosť Euripidovi a jeho postoj k nemu bol celkom negatívny, keďže sposmešňoval jeho básnickú činnosť, jeho náboženské, politické a sociálne názory a konečne aj jeho súkromný život a pôvod. Vo svojom konzervativizme Aristofanes mu vyčítal, že v tragédiách pretriasal otázky súčasného života, ktoré sa niektorým divákovi zdali byť príliš všednými. Ďalej kritizoval jeho prológy najmä pre únavné výklady deja a pre genealogie, ktoré podávali niektoré postavy po príchode na scénu. No zavedenie tejto novoty bolo nevyhnutným dôsledkom Euripidovho nového prístupu k spracovaniu mýtov. Podobne možno ospravedlniť Euripidovo časté používanie stroja ekkyklémy a tzv. boha na stroji, ktoré tiež Aristofanes zavrhol a sposmešňoval. Aristofanes sposmešňoval Euripida aj pre predvádzanie krivých hrdinov, slabých starcov, kráľov v žobráckych handrách a kráľovien v šatách otrokyní. No Euripides tak robil úmyselne, pretože si uvedomoval, že vonkajší zjav pôsobí na zmysly divákov a pomáha vzbudzovať súcit, čo bolo základnou požiadavkou dobrej tragédie. Súhlasne s týmto cieľom Euripides vytváral scény tak, aby dosiahol čo najviacej kontrastov, prekvapení a patetických dojmov, takže Aristoteles ho právom prehlásil za najpatetickajšieho zo všetkých tragikov. Aristofanes však právom kritizoval Euripida lyrika, pretože v tomto umení sa nevyrovnal svojim predchodcom, Frynichovi, Aischylovi a Sofoklovi. V jeho lyrike badať vplyv moderného dityrambu tak po básnickej ako aj hudobnej stránke.

Aristofanes obviňoval Euripida z kladného postoja k ťetom, no rozbor Euripidových diel to nepotvrďuje. Euripidovým ideálom nebola radikálna demokracia, ale politika stredy. Euripides sa nelíšil od Aristofana ani postojom k demagogom a čiastočne vystupoval aj proti vodcom demokratickej strany. Zhodne s Aristofanom bol Euripides aj proti nadutosti aristokratov. Ani v pomere k roľníkom nelíšil sa od Aristofana a aj on videl v nich spásu vlasti. Obidvaja boli pacifisti, obidvaja hlásali panhelénsku myšlienku a obidvaja dávali prednosť Grékom pred barbarmi. Rozdiel v ich politických názoroch bol v tom, že Euripides mal slová uznania aj pre súčasné pomery, kým Aristofanes vyzdvihoval len aténsku minulosť. Rozdiel bol aj v postoji k Spartanom. Kým Aristofanovi hrdinovia paktovali so Spartanmi, Euripidov negatívny postoj k Spartanom bol jednoznačný. Jednoznačne kladný bol aj Euripidov postoj k aténskej ríši.

Aristofanes obviňoval Euripida z ateizmu a vytvárania nových božstiev, ale neprávom. Euripides síce kritizoval mýty a v nich to, čo nebolo dôstojné bohov, no nepopieral ich existenciu a ich uctievanie bolo mu jednou z prvých povinností aténskeho občana. Nové božstvá, ktorých zavedenie mu imputuje Aristofanes, boli len nebeské telesá a atmosferické javy a zbožnenie retoriky, vyzdvihnutej sofistami na piedestál božstva. Svojím negatívnym postojom ku kňazom a veštcom sa Euripides nelíšil od Aristofana.

Brilantné myšlienky a antitézy, analýzy problémov a paradoxné argumentácie, ktoré nachodíme v Euripidových hrách a ktoré boli ovplyvnené sofistickou, pokladal Aristofanes za prázdne táranie a pokladal ich za príčinu demoralizácie mládeže. Aristofanes právom narážal na Euripidovu učenosť, no neprávom ju sposmešňoval. Právom mu vyčítal negatívny postoj ku gymnastike. Neprávom ho predviedol ako nepriateľa žien a neprávom sposmešňoval jeho pôvod.

